

LA MAISON DE SABLE

Titre original : Casa de Areia

Film long métrage de fiction, Brésil 2005

Réalisation : Andrucha Waddington

Interprètes : Fernanda Montenegro (Dona Maria, Aurea, Maria), Fernanda Torres (Aurélia, Maria), Ruy Guerra (Vasco de Sà), Seu Jorge (Massou)

Version originale brésilienne (portugais), sous-titrée français-allemand

Durée : 1h44

Sortie en salles en Suisse romande : 13 décembre 2006

Disciplines concernées :

Education aux médias : 2 variations sur un même thème :

The House of Sand (2005) et *The Woman in the Dunes* (1964, *Suna No Onna*, Hiroshi Teshigahara, Japon)

Education aux médias : le thème de Robinson Crusoë revisité par un réalisateur brésilien

Géographie : les Lençóis Maranhenses, désert brésilien pas ordinaire en bordure de l'Atlantique



Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande.

Âge légal : 12 Âge suggéré : 14

Résumé :

1910. Aurélia, enceinte de son premier enfant, doit suivre son vieux mari Vasco (avec pour seule compagnie féminine sa mère) dans une région désertique du nord du Brésil où il a acheté du terrain qu'il est convaincu de pouvoir fertiliser. Mais son aveuglement lui coûtera cher: il essuie l'hostilité d'un petit groupe d'esclaves en fuite, sa femme et sa belle-mère ne rêvent que de partir, la maison qu'il a érigée dans le sable s'effondre partiellement sur lui et le tue! Les deux femmes, dépouillées de leur dernier argent par les convoyeurs qui s'enfuient, se retrouvent sans ressources, livrées à elles-mêmes dans leur prison de sable. Leur seul appui vient de l'esclave Massu qui vit dans les environs : il leur donnera à manger, leur apprendra à pêcher, à faire du troc, à survivre dans les dunes. Aurélia désespère dans cette solitude, elle hait les sables mouvants, le silence, mais ni sa vieille mère, ni elle dans son état ne peuvent envisager une longue marche vers ... ailleurs. Elle accouche d'une fille, Maria, qui hérite de son obsession de partir. Pour Maria, 59 ans s'écoulent, durant lesquels elle rate les occasions de partir. Elle vieillira aux côtés de Massu, acceptant peu à peu son quotidien dans ces sables mouvants qui forment son horizon.

Commentaire :

Le réalisateur Andrucha Waddington est né en le 20 janvier 1970 à Rio de Janeiro. Il a été l'assistant d'Hector Babenco et a fait ses armes dans les video clips et la publicité. *Casa de Areia* est son troisième long métrage de fiction après "Gêmeas" (1999) et "Eu, tu eles" (2002). A l'origine du film : une photographie, celle d'une maison dans le nord du Brésil, à demi enfouie dans le sable, dans laquelle aurait vécu une femme pendant près de soixante ans. Il a fallu deux ans à Andrucha Waddington et à la scénariste Elena Soarez pour écrire le scénario original et achever les repérages et préparatifs. Le film a été tourné, avec l'accord d'Ibama, agence de protection de l'environnement brésilienne, dans la région en bordure du parc national des Lençóis Maranhenses, un espace de 155'000 hectares. Le sable y pénètre sur 50 km dans la terre et s'étend sur 70 km de plages désertiques. Une zone protégée abrite des dunes de sable blanc qui peuvent atteindre 40 mètres de hauteur, et des lagons d'eau douce bleue et verte, irrigués entre juin et septembre, asséchés d'octobre à mai. L'histoire de *La Casa de Areia* a une autre source d'inspiration : le film japonais *Suna No Onna* (*La femme des dunes*, 1964), de Hiroshi Teshigahara, dans lequel un homme et une femme sont enfermés dans une maison que le sable menace chaque

jour d'ensevelir. Si *Casa de Areia* est venu jusqu'à nous, c'est qu'il a été distingué aux Festival de Toronto 2005 et de Sundance 2006.

Ce film dont l'esthétique épurée sort des sentiers battus offre, au travers du *no man's land* sablonneux et désert, une métaphore de ce que peut être la vie ("La vie, c'est ce qui vous arrive alors que vous êtes en train de faire d'autres projets", a écrit John Lennon). On y voit comment les circonstances veulent que nous nous fixions quelque part, et comment nous y restons, bon gré, mal gré. L'écriture n'est pas très réaliste, plutôt intellectuelle : pour démontrer l'impuissance de ses personnages à changer le cours des choses et leurs obsessions insatisfaites, le réalisateur nous les montre attendant ou marchant dans une immensité mouvante, sans couleurs, sans constructions humaines et presque sans fin. Nous ne nous identifions pas aux personnages, même si le film a une certaine charge émotive. Il ne se passe pas grand chose, un jour ressemble sans doute à l'autre. Les mêmes comédiennes, Fernanda Montenegro (*Central Station*) et Fernanda Torres, deux actrices brésiliennes connues, qui sont mère et fille dans la vie, échantent ici les rôles de mère et de fille selon l'époque.

Il n'est sans doute pas très difficile de faire de la belle photographie dans une région de sable blanc et de lagons dans laquelle se déroule toute la narration. Les paysages sont filmés avec des mouvements de caméra amples, calmes et contemplatifs, ou des plans fixes. Le réalisateur a pratiquement renoncé à un fond musical, le dialogue est limité, les bruits naturels sont pratiquement les seuls sons que l'on perçoit : le bruit du vent, celui de la mer, le glissement du sable. Ce qui fait dire à Auréa que ce qui lui manque le plus, c'est la musique de la ville. Cette économie de dialogue et de repères soniques nous perturbe parfois, et il faut être très attentif aux indications chronologiques apportées par une intervention extérieure : 1910, 1919, 1942 et 1969. Des dates bien entendu choisies avec soin, pour montrer combien Auréa vit loin des réalités (protégée, mais isolée), ignorant qu'une guerre mondiale s'est terminée en 1918, qu'une autre est en cours en 1942, et que l'homme a marché sur la lune en 1969. Ces repères, c'est nous, spectateurs, qui les avons. 1919 grâce au passage d'un groupe de savants venus observer une éclipse solaire, conduits par le jeune soldat Luiz. Auréa manque son rendez-vous avec Luiz à qui elle avait arraché la promesse de l'emmener avec sa fille. En 1942, un escadron de chasse survole le désert. Peu après, Luis, devenu officier, réapparaît.. Cette fois, Auréa lui confie sa fille, pour que Maria réalise enfin le vœu de sa mère : partir. Dans la dernière scène du film, Maria revient en 1969 trouver sa mère, elles sont l'une et l'autre en paix avec elles-mêmes. Elles se demandent si, sur la lune, l'homme a trouvé autre chose que du sable... Trois générations, trois ères, un drame en trois actes pour une intrigue quasiment lunaire (ou martienne), dont le principal protagoniste est sans doute le sable omniprésent, envahissant, mouvant et immuable.

Pistes pédagogiques :

- Débattre avec les élèves s'ils pourraient vivre une vie pareillement isolée, sans repères de société. Etablir la liste des avantages et des inconvénients d'une telle situation.
- Débattre avec les élèves s'ils pourraient vivre sans musique ?
- Chercher toutes les interprétations possibles de cette parabole sise dans les sables

Pour en savoir plus :

<http://www.trigon-film.org/fr/movie.php?id=209>

- A partir de ce site, repérer le désert du Maranhenses et montrer la diversité des paysages brésiliens
http://209.15.138.224/bresil_cartes/m_brazil_rel94.htm#satellite

- A partir de l'article de Wikipedia consacré aux déserts, localiser les autres déserts côtiers célèbres (Atacama, Namib) et tenter d'en expliquer la genèse.
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Désert>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, novembre 2006